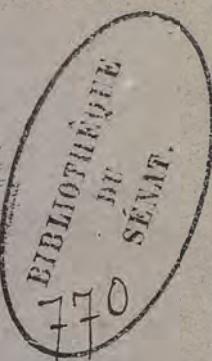


THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



2y



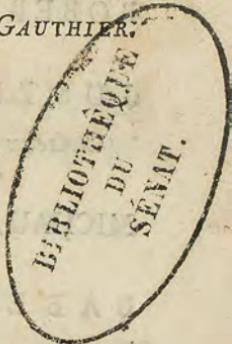
REVOLUTIONNAIRE

LIBERTE EGALITE

FRAISSEURIE

L A
DOUBLE RÉCONCILIATION ,
OPÉRA-VAUDEVILLE ,
EN UN ACTE ET EN PROSE ,
PAR le Citoyen B. DUPONT DE L'ILLE ,
REPRÉSENTÉ pour la première fois , à Paris ,
sur le Théâtre des JEUNES ARTISTES , le
5 Thermidor an IV de la République française .

Musique arrangée par le Citoyen GAUTHIER.



A P A R I S ,

Chez { MICHEL , Libraire , Passage de
Longueville .
L'AUTEUR , rue Roch-Poissonnière ,
N°. 24 .

ET au Théâtre , chez le Concierge .

A N V I I .

PERSONNAGES.

ARTISTES.

MATHURINE, veuve et ancienne
Fermière. . . . Citoyenne Verteuil.

ALINE, Fille de Mathurine, Citoyenne Rosette.

LICAS, Epoux d'Aline, Citoyen Delorge.

ROBERT, Meunier, Citoyen Chereau.

JUSTINE, jeune Paysanne élevée au
Château, . . . Citoyenne Bourgeois.

MICHAU, Garçon Meunier, Citoyen Lorillard.

BABET, . . . Citoyenne Vautrin.

LA Scène est dans un Village, aux
Environs de Paris.



L A
DOUBLE RÉCONCILIATION.

LE Théâtre représente un Paysage ; à droite est la Ferme d'ALINE et de LICAS : contre la porte sont une Table et quelques Chaises de paille : plusieurs Arbres plantés ça et là forment différents groupes, au travers desquels on apperçoit le Village.

S C È N E P R E M I È R E.

M I C H A U , B A B E T .

M I C H A U , avec humeur.

A LLONS , allons , laisse-moi , passe ton chemin.

B A B E T .

Mon cher Michau . . . écoute-moi un moment.

M I C H A U .

Non. J'nons qu'faire d'entendre tes raisons , d'puis un an et demi , que j'nous somm' séparés , j'sis l'maître de m'conduire comm' bon m'semble ; j'nons pus personne qui m'empêche d'faire mes volontés ; j'sis tran-

A ij

quille enfin , et j'nons pas l'envie de r'prendre l'colier d'misére , en me r'mettant avec toi ; l'tems m'a donné d' l'exparience , et j'en profit'rons.

B A B E T.

Si tu t'séparas d'moi , c'est que tu l'as ben voulu ; car , j'puis dire que j'mi suis ben opposée.

M I C H A U.

Opposée ! la bonne pièce ! je l'crois ben , parc'que tu aurois prétendu me m'ner toujours de d'même ; mais moi qui aime qu'on m'respacté et qu'on m'obéisse , et n'pouvant pas l'être avec toi , j'nons pas d'mandé mieux qu' de t'quitter.

B A B E T.

Si tu voulois t'reconcilier . . . tiens , j'te promêttons d'faire tout c'que tu voudras ; car , enfin , mon pauvre p'tit homme , j'nons jamais cessé d' t'aimer un instant.

M I C H A U.

(*A part.*) Ah ! veut m'attendrir . . . , pernons garde à nous. (*Haut.*) J'te dis qu'ça n'se peut pas.

B A B E T.

Mais encore . . .

M I C H A U.

Laiss' moi tranquile. (*A part.*) Ah ! mon dieu. mon dieu !

B A B E T.

D U O . Air : *Ça n'se peut pas.*

J'te connoissons l'âme sensible . . .

M I C H A U.

Paix ! . . .

RÉCONCILIATION.

5

B A B E T.

Oublie un moment d'erreur;
A mes vœux n'sois pas inflexible,
Tu restas toujours dans mon cœur.

M I C H A U.

Sans toi, d'puis dix-huit mois, ma chère,
J'goûtons le bonheur le plus doux....

B A B E T, *d'un air suppliant.*

Michau. . . .

M I C H A U.

T'as biau dire et biau faire,
je n'veoulons pus êtr' ton époux.

B A B E T.

Tiens, j'ons changé de caractère.

M I C H A U.

Un' femme peut-elle en changer?
De ton humeur, dure et sévère,
J'nons jamais pu te corriger.

B A B E T, *le caressant.*

Tu s'ras heureux, je te l'assure,
A mes desirs daigne céder....

Ensemble.

B A B E T.

Après dix-huit mois de rup- Ah ! laisse-moi, je t'en con-
ture, jure,
Qu'il est beau de s'raccomo- Jen'veoulons point m'raccomo-
der. der.

M I C H A U.

M I C H A U , avec la plus grande impatience :

Allons , laiss'moi , te dis-j e... laiss'moi en r'pos , que
diable ! . . .

B A B E T , pleurant.

Que j'sis malheureuse ! aie , aie , aie.

M I C H A U .

Vas , r'prens un autr'homme , et n'vians pus troubler
ceux qui n' pensons pas à toi.

B A B E T , avec colère.

Ettoi , r'prens une autr' ménagère .. puisse-t-elle être ,
pour m'venger , cent fois plus méchante qu' moi.

(Elle sort précipitamment.)

M I C H A U .

Ah ! ça s'ra difficile , par exemple.

S C È N E I I.

M I C H A U , seul.

MAIS voyez donc c'te fureur d'vouloir s'remettre
en ménage , et avec moi encore ? En vérité , les femmes
du jour d'aujourd'hui sont inconcévables . (Après une
pause .) C'te pauvre Babet , ça m'fait d'la peine ,
pourtant , . . . mais maugré ça , tout en ly cachant
l'fin mot , j'somm' content d'avoir résisté , parc'que ,
p't'être qu'si Liesas s' sépare d'la sienne , j' pourrions
ben n'pas la laisser long-tems veuve ; all' est si aimable ,
si gentille , et j'l'aimons tant ! oh ça f'roit pour le

RÉCONCILIATION. 7

coup , un joli p'tit mariage , et çartainement j'serions sûr d'être heureux... Mais, chut, j'apperçois quelqu'un. Bon , c'est Lycas ly même ; voyons s'il n'a pas changé d'résolution. Il paraît rêveur... Ecouteons.

(Il se cache derrière un arbre.)

SCÈNE III.

MICHAU, caché; LICAS; ce dernier sort de la Ferme , les yeux baissés et paraissant réfléchir profondément.

LICAS.

Air : *Pourriez-vous bien douter encore*

POUREQUOI, pourquoi dans ce bas monde ,
L'homme n'est-il jamais content?
En maints projets sa tête abonde ,
Pour rendre encor son bien plus grand ;
Moi-même , dans cette journée ,
Je peux satisfaire mon cœur. . . .
Que dis-je? une funeste himenée ,
S'oppose , hélas! à mon bonheur.

MICHAU, bas.

S'il pouvait prendre l'parti de divorcer tout d'suite ,
ça ferait ben mon affaire.

LICAS.

Air : *Amusez-vous jeunes Fillettes.*

Heureux qui peut passer sa vie ,
Exempt de trouble et de chagrins !

MOLA DOUBLÉ

A ce beau sort je porte envie. . . .
 Insensé! mes désirs sont vains.
 Dans un ennuyeux esclavage,
 Malgré moi, vivrai-je toujours?
 Non, non; qu'un autre himen m'engage,
 De mes maux arrêtons le cours.

M I C H A U , paraissant.

T'as raison, Licas.

L I C A S .

C'est toi , Michau?

M I C H A U .

Oui. J'veans t'fortifier dans ta r'solution. . . . Tu sais c'que dit un certain proverbe : aux grands maux , grands r'mèdes. Ta femme t'cause du chagrin , eh ben, quitt'la , prens-en une aut'r ; fais voir qu'tés un homme qui a d'là tête.

L I C A S .

C'est mon envie. Je suis las de la mauvaise humeur d'Aline et du caractère acariâtre de sa mère; les contrariétés qu'elles me font éprouver , les reproches humiliants dont elles m'accablent sans cesse , les maussaderies et les querelles que j'endure , à chaque instant , m'ont rendu ce séjour insupportable. . . . L'air qui y règne , me paraît lourd. . . . Quelle différence de celui que je respire quelquefois , auprès de l'objet que j'adore !

M I C H A U .

Comment ! tu es amoureux ?

L I C A S .

RÉCONCILIATION.

9

L I C A S , avec sentiment.

D'une charmante créature ! Elevé avec elle , chez ma maraine , Madame Verseuil , et la voyant , alors , presque tous les jours , sa beauté , sa candeur tou- chante ont allumé dans mon ame un feu que l'éloigne- ment accroît encore .

M I C H A U .

Que l'éloignement , dis-tu ? all' n'est donc pas dans c' village ?

L I C A S .

Non. La distance qui nous sépare n'est point l'ob- tacle que je redoute le plus .

M I C H A U .

J'te croyons ben : il n'y a qu' deux p'tites lieues d'ici au château , et les amoureux ont bonnes jambes .

L I C A S .

Un autre plus cruel

M I C H A U .

J'entends : ton mariage Oui ; mais , une fois divorcé , tu pourras l'y découvrir tes sentimens et ly d'mander sa main . Es-tu payé de r'tour ? car c'est-là l'nœud gordien .

L I C A S .

Je crois m'être apperçu que je ne lui suis pas indifférent ; elle me voit avec plaisir , m'écoute avec intérêt ; elle étoit absente de chez Madame Verseuil , lorsque je me suis marié ; ayant pris , à son retour , les plus grands soins de lui cacher mon mariage ;

B

me croyant libre , enfin ; d'ailleurs , allant le devenir ,
j'ai tout lieu de penser que Justine recompensera , un
jour , ma tendresse et ma constance.

M I C H A U .

Tu peux y compter : en tous cas , si all' ne répond
pas à tes d'sirs , j' savons un autr' parti qui remplira
tes vues à marveilles.

L I C A S .

Un autre parti ?

M I C H A U .

Oui , ma femme.

L I C A S .

Moi , épouser ta femme ?

M I C H A U .

Eh ! pourquoi pas ? all'est encore très-avenante....

L I C A S .

Allons donc , tu plaisantes.

M I C H A U .

Non , morgué , je n'plaisantons pas , et j't'assure
qu'si l'dessein d'me r'marier n'me trôtoit pas aussi
par la tête , je n' répondriions pas qu'un biau moment ,
j'ne r'fisse la folie de r'nouer. A sa méchanceté près ,
all' est bonne , all' a un bon cœur , et tout ben
compté , je n'savons pas trop pourquoi j'nous somm'
séparés. Mais , puisqn' c'est fait , n'y pensons
plus.

L I C A S , à lui-même.

Comment dois-je m'y prendre pour obtenir un acte
de divorce ?

RÉCONCILIATION

III

M I C H A U.

Ah ! pardine, fais comm' moi, viens consulter Robert. C'est un homme qui a du savoir, qui a fréquenté l'monde, qui a vu du pays,....

L I C A S.

Parbleu ! tu as raison.

M I C H A U.

Il n'a pas toujours été Meûnier ; mais, dam' il arrive tant d'choses dans c'te vie.

L I C A S.

Je le crois, mon ami ; il est judicieux et sage ; il m'aidera de ses conseils et approuvera mon dessein.

M I C H A U.

C'est ça. Allons l'trouver. Ah ! justement le v'là.

S C È N E I V.

Les précédens, R O B E R T.

R O B E R T.

EH ben ! mais où couriez-vous donc comm'ça vous autres !

L I C A S.

Nous allions chez toi pour te demander ton avis sur une affaire importante.

B ij

12 LA DOUBLER

ROBERT.

Sur une affaire importante ? Diable !

LICAS.

Tu viens fort à propos, et je vais te conter cela.

ROBERT, prenant la main de Licas et avec amitié.

Si j'puis t'être utile, tu fais ben de n'pas m'épargner.

MICHAU.

Oh ça ! l'papa Robert est toujours prêt à obliger tout l'monde ; il a le cœur sus la main.

LICAS.

C'est une preuve qu'il aime ses semblables. Mais, avant tout, déjeûnons. (*Il entre dans la Ferme.*)

ROBERT.

V'la qu'est ben dit, car j'nons encore rien pris de c'matin.

MICHAU.

Ni moi : et sans ma femme, qui est v'nue m'trouver au moulin, j'allions m'mettre en train d'manger ; mais, puisqu' c'est comm' ça, g'ny a pas encore d'tems d'pardu.

ROBERT.

Vas-tu déjà commencer à bavarder à tort et à travers, comm' tu fais toujours, voyons ?

MICHAU.

Oh qu' non ! quand j'mange, vous l'savez ben, je n' parle pas.

RÉCONCILIATION.

13

ROBERT, à Licas.

Et ta p'tite Aline, où donc est-elle ?

LICAS, dans la Ferme.

Elle est allé chez sa mère ; mais je crois qu'elle rentrera bientôt.

ROBERT.

Eh ben, tant mieux ; j'aurons l'plaisir d'lui souhaiter l'bon jour.

MICHAU.

Ça, c'est tout naturel ; la politesse est une chose qu'on n'doit jamais négliger.

LICAS, avançant à Robert une cruche pleine de vin.

Tiens, Robert, place cela sur la table.

ROBERT.

Donne, mon ami, donne.

Air : Fournissez un canal au ruisseau,

J'aime à voir régner dans ce canton,

Cette fraternité sincère ;

Tout y prouve, avec juste raison,

Qu'des humains la nature est la mère :

Précieuse fraternité !

Tu vis dans l'œur de l'homme sage....

Ah ! si tous te rendaient hommage,

Qu'ils goûtraient de félicité !

LICAS, apportant dans un panier des Verres et de quoi déjeuner ; il arrange le tout sur la table.

Toujours joyeux ! . . .

ROBERT.

Toujours, toujours. Quand à c'qu'est d'la joie ;
c'est mon fort,

Même air que le précédent.

Les vertus sont à l'ordre du jour,
La gaieté doit l'être de même ;
Travailler et chanter tour à tour,
Món ami, tiens, voilà ce que j'aime :
Sur-tout quand j'entends mon moulin,
M'accompagner par son tapage ;
C'est alors que, prenant courage,
J'fais divorce avec le chagrin.

LICAS.

Allons, mes amis, mettez-vous là, mangeons et
buvons.

(Ils se placent à table et mangent; Michau affectera
de manger plus que les autres. Moment de silence.)

ROBERT, à Licas.

Ah ça ! fais-moi donc part de c't'affaire importante ?

LICAS.

J'y consens. Apprends, mon cher Robert. (A part.)
Je ne sais par quel bout commencer....

ROBERT.

Allons, parle.

LICAS.

Apprends que je suis bien malheureux....

ROBERT.

Toi, malheureux ! (riant.) Ah, ah, ah, ah !

RÉCONCILIATION.

15

MICHAU, riant aussi, ayant la bouche pleine.

Ah, ah, ah, ah, ah, c'est drôle! . . .

LICAS.

Oui, le mariage ne m'est point favorable.

ROBERT.

Ah! j'vois c'que c'est; quequ' p'tits grabuges dans l'ménage. . . .

MICHAU.

Quequ' p'tits grabuges . . . oh! c'est sûr.

LICAS.

Si ce n'étoit que cela. Je suis tout-à-fait brouillé avec ma femme; nos caractères ne peuvent s'accorder, nous ne nous convenons point du tout; c'est chaque jour de nouvelles tracasseries, de nouvelles disputes, qui finissent toujours par des bouduries éternelles. Lassé de ce beau train de vie, je veux absolument divorcer.

ROBERT. *avec surprise.*

Divorcer? Comment! Licas, toi qui a reçus une certaine éducation; toi pour qui Madame Verseuil a les plus grandes bontés; car, enfin, c'est à elle que tu dois la possession d'Aline et la ferme dont tu jouis; toi que Mathurine et feu son mari, de concert avec ta marraine, ont élevé, nourri, comme leur enfant propre, tu veux divorcer? tu veux briser tous les liens de la r'connaissance, de l'amitié. . . . et te mésestimer au point. . . .

LICAS, l'interrompant,
Je connois mes devoirs, Robert ; mais la chose est
sérieuse..

ROBERT.

Ça s'raccoomodera.

LICAS.

Oh ! non : je n'abandonnerai pas le dessein que j'ai
formé.

MICHAU.

C'est ça ! quand on a une mauvaise femme , g'n'y
a pas d'milieu , faut s'en défaire.

ROBERT.

(Bas à Michau) Te tîras-tu , bavard ? (à Licas .)
Tout ça s'raccoomodera , te dis-je.

Air : *Que deviendroit le monde ?*

Mon cher ami , sois raisonnable :
A parler franch'ment , entre nous ,
Où trouver un bien comparable ,
A l'union de deux époux ?
Les querelles sont inutiles ,
Je l'savons ben ; mais , dans ce cas ,
Si l'on n'se raccomodoit pas ,
Que d'viendroient les familles ?

LICAS.

Tes raisons me paroissent bonnes ; mais , encore
une fois , je veux effectuer ce que j'ai résolu.

MICHAU,

Et tu f'ras ben.

Air :

Air : Du Vaudeville des deux Chasseurs.

J'avois une méchante femme,
Dont j'sus bentôt me délivrer;
Oui , pour le repos de mon âme ,
j'ons fort ben fait d'men séparer:
Toujours un mauvais mariage
Amène chagrins et tourmens ;
La liberté , dans tous les tems ,
Est préférable à l'esclavage,

R O B E R T.

On sait ben que la Liberté est préférable à la servitude et que l'homme , quelque soit sa misère , est toujours fortuné lorsqu'il la possède. On n'cesse pas d'en jouir , malgré qu'l'on soit marié. Deux époux vertueux qui s'aiment tendrement , n'cherchent réciproquement qu'à s'rendre heureux; en éloignant tout c'qui pourroit troubler la tranquillité d'leur ménage , ils vivent paisiblement , et la Liberté règne entr'eux avec la concorde et l'union.

M I C H A U.

V'là qu'est clair , on n'peut pas l'disputer ; mais , ça n'm'empêch'ra pas d'dire que quand on a une mauvaise femme , faut s'en défaire , si l'on n'veut mourir d'chagrin.

L I C A S.

Assurément , et je suis de l'avis de Michau.

R O B E R T , se levant brusquement ainsi que Licas.

Vous n'savez c'que vous dites ni l'un , ni l'autre.

C

M I C H A U , se levant de même.

Comment , je n'savons c'que j'dis ? moi qui ons éprouvé tout c'qu'on peut éprouver d'plus malheureux en épousant une maudite femme qui m'jouoit des tours pendables. un mauvais sujet qui m'empêchoit d'faire mes volontés. un démon qui me m'noit comm'un enfant d'deux jours , qui m'battoit même : mais j'savions ben me r'venger , et all' n'avoit pas l'dernier encore.

R O B E R T .

Ceci est différent , et la femme de Licas ne r'semble pas à la tienné.

M I C H A U .

Laissez donc , cher père ; c'est jus vart et vart jus ; presque toutes les femmes se r'semblont ; ce sont des diables incarnés v'nus sur terre pour nous faire damner.

R O B E R T , concentrant sa colère.

Tais-toi , morbleu ! mange et r'tourne au moulin.

M I C H A U , allant se r'asseoir.

C'est qu'ça m'obstine.

R O B E R T , à part , à Licas.

Allons , allons , r'nonce à ton projet , mon ami.

L I C A S .

Y renoncer ! je ne le puis.... Cela m'est impossible.

R O B E R T , le menant à l'autre côté de la scène.

TRIO. Air : Je brûle de voir ce Château.

Lorsque la loi doit prononcer ,

D'une voix unanime ,

RÉCONCILIATION. 19

Il faut mon cher, pour divorcer,
Un motif légitime ;
Crois-moi, ce n'est point sur des riens,
Que d'himen on rompt les liens.
Allons, allons, en homme sage,
Ramen' la paix dans ton ménage.

Ensemble.

Allons, allons, en homme sage,
Ramen' la paix dans ton ménage.

L I C A S.

M I C H A U.

Quand le malheur est mon partage,
Puis-je être heureux dans mon ménage ? | Quand le malheur est son partage,
Peut-il être heureux en ménage ?

R O B E R T, à Licas.

En c'cas, puisque tu es si obstiné, il est certain
qu'il existe des causes extrêmement sérieuses.

L I C A S.

Tu les connois.

R O B E R T.

Quoi, des querelles ! des boud'ries ! mais, celles-là
n'sont rien. Dis-moi, n'y auroit-il pas d'la jalouse
dans c'te affaire ?

L I C A S.

Oui... Ma femme est très-jalouse ; elle me répète,
sans cesse, que je ne la dédaigne, que parce que je
courtise quelques petites villageoises.

R O B E R T.

Eh ben ! c'te raison, est-elle fondée, ou n'l'est-elle pas ?

C ij

L I C A S , baissant les yeux.

Mais

R O B E R T .

Tu hésites ça me prouve , clair comme l'jour ,
qu'tu es amoureux d'queuqu' fillettes qui t'font tourner
la cervelle .

L I C A S , d'un ton passionné .

Oh ! tu as bien raison , mon ami ; il en est une
pour qui je brûle , en secret , de la plus violente ardeur ! . . .

R O B E R T .

D'la plus violente ardeur ? Bon , v'là c'que c'est !
L'amour et la jalouſie sont , justement , les deux sujets
qui troublent la tranquillité d'ton ménage . Dès-lors ,
j'convenons qu'Aline a l'droit d'être jalouse ; car il est
sensible pour une femme vertueuse qui aime tendre-
ment son mari , de s'voir dédaigner pour une autre ;
j'convenons aussi qu'tu as l'plus grand tort de t'prendre
d'belle passion pour un objet qui n'doit t'intéresser en
rien . Ta conduite sera toujours condamnable aux yeux
d'ceux qui pensent honnêtement et qui n's'écartent
jamais du sentier d'la vertu . Descends dans l'fond
d'ton ame ; si tu as des sentimens , comme j'n'en doutons
pas , tu r'connoîtras tes torts , et tu rougiras d'avoir eu ,
tant seul'ment , l'idée d'vouloir te séparer d'Aline .
Réfléchis Tu fais toi-même ton malheur

L I C A S , avec un mouvement d'impatience .

Sur Robert !

RÉCONCILIATION.

21

ROBERT, avec noblesse.

Licas ! es-tu honnête-homme ?

LICAS.

Oui.

ROBERT.

Eh ben, suis les conseils d'un véritable ami ! étouffe cette folle passion ; r'tourne dans ta famille ; que ta tendresse , que tes soins assidus rendent heureuses ta femme et ta mère , et tu verras la jalousie et les chagrins disparaître pour toujours. Sois utile à la patrie, par tes travaux , par tes sentimens d'époux , de père , d'ami ; par les enfans que tu lui donneras ; et que tu élèveras dans les bons principes , pour les rendre un jour dignes d'elle et d'toi. Alors , tu prouveras qu'tu es honnête homme , et tu pourras te dire , je vis content ; je suis aimé d' celle que j'aime ; je possède l'amitié , l'estime d'mes semblables , et je suis heureux !

MICHAU.

J'dis , c'est raisonner ça !

LICAS, comme malgré lui.

Robert ! Robert , encore une fois , je ne puis céder à ce que tu desires de moi.

ROBERT.

Tant pis , morbleu ! j't'ons parlé avec franchise , et , d'après ça , c'est à toi d'profiter d'mes conseils ou d'les r'jetter , en effectuant ton injuste dessein.

LICAS , à part.

O cruel embarras ! je sens qu'il a raison , et je n'ose

lui apprendre tout l'effet qu'il vient de produire sur mon cœur.

ROBERT, à part.

J'veux c'pendant l'détourner d'son projet, en lui faisant connoître c'qu'il doit à la nature, à la vertu, et c'qu'il se doit à lui-même.

MICHAU, sortant de table.

Tatigué, qu'j'ons ben déjeûné ! buvons encore un coup avant d'quitter la partie. Vous n'buvez donc pas vous autres ? et ben, à vot' santé. (*Il boit.*)

ROBERT, à lui-même.

Cherchons l'moyen d'le r'mettre dans l'droit chemin. (*Haut à Licas.*) T'as besoin d'refléchir à tes affaires, nous t'laissons ; au revoir. Michau, allons à l'ouvrage.

MICHAU.

Me v'là, j'sis tout prêt à vous suivre. (*Bas à Licas.*) T'as ben fait de t'nir farme ; j'somm' content d'toi. . . . nous nous r'varrons. (*Michau et Robert sortent.*)

SCÈNE V.

LICAS, seul.

Air : *Chacun avec moi l'avouera.*

ENTRÉ l'amour et la raison,
Mon ame incertaine balance ;
Quitterai-je ma femme, ou non ?
Et perdrai-je, enfin, l'espérance,

RÉCONCILIATION.

23

De posséder l'objet charmant,
Pour qui j'éprouve , en ce moment ,
Du dieu des cœurs l'ardeur extrême !
Non ! conservons ce sentiment.
N'en changeons point , restons le même. (Fin.)

Air : *Du Confiteor.*

Oui , l'amour me fait une loi ,
D'aimer sans cesse ma justine !
Ses grands yeux , son joli minoi ,
Son air... et sa taille divine ,
Tout en elle , hélas ! me lutine ;
Sous quelques jours , il faut , enfin ,
Que je partage son destin.
Que dis-je ? insensé ! je me perd....
Aline... O ciel ! que dois-je faire ?
Ce que tantôt m'a dit Robert ,
M'inquiète , me désespère.....
Et je sens bien que tout de bon ,
Entre l'amour et la raison.... (jusqu'au mot fin.)

(A la fin de l'air , il met dans le panier tout ce qui a servi au déjeuner , qu'il rentre avec lui.)

SCÈNE VI.

MATHURINE, ALINE.

MATHURINE.

I L est dans la ferme , j'viens d'y voir rentrer.

ALINE.

Ma mère , je n'ose paroître à ses yeux.

MATHURINE.

N'crains rien. J'suis avec toi maintenant, et il trouv'ra à qui parler. Tu dis donc que c'matin.

ALINE.

Ce matin, piquée de ses dédains et affligée de la perte de sa tendresse, je lui retracois sa conduite, en lui dépeignant les maux qu'il me faisoit souffrir. Ennuyé de mes discours, il se mit en colère et me signifia formellement qu'il vouloit se séparer de moi.

MATHURINE, avec une surprise mêlée de colère.

S' séparer d'toi? le scélérat! achève, mon enfant, achève.

ALINE.

Il me quitta brusquement, pour aller, m'a-t-il dit, à la municipalité déposer ses plaintes et obtenir un acte de divorce.

MATHURINE, avec volubilité.

Ah! ça n'se fait pas comm' ça, ça n'se fait pas comm' ça; il faut des témoins, il faut des formes, il faut des preuves, enfin; et certainement la Loi te rendra justice et n'souffrira pas qu'un p'tit libartin t' quitt' de c'te manière-là et à propos de rien.

ALINE, à elle-même et avec sentiment.

Licas! Licas! ô souvenir affligeant! Je ne me rappelle qu'avec regrets l'heureux tems que nous avons passé ensemble. Ce tems où notre tendresse mutuelle faisoit notre félicité et nourrissoit notre espérance.... Alors, j'étois sûre d'être aimée; mais à présent, quelle différence!

MATHURINE.

MATHURINE.

Rassur'toi, mon Aline; oublie un homme qui, par sa conduite, a perdu le beau titre d'époux. Orphelin dès sa naissance; ton père et moi lui servîmes de parens; nous l'élevâmes avec toi, sous les yeux de sa marraine, comme s'il eût été ton frère, dans l'espoir qu'il nous paieroit, par sa r'connaissance, des tendres soins que nous avions pour lui: enfin, pour mettre le comble à ses bontés, et, en même tems, pour satisfaire Madame Verseuil notre bienfaitrice, mon pauvr' cher-homme, dont l'ame est aujourd'hui d'vant Dieu, accépta Licis pour gendre. Hélas! qui nous eût dit, dans c'moment, qu'un jour l'ingratitude de ce luy qu'nous r'gardions comme notre propre fils, seroit le prix de nos biensfaits?

ALINE.

Et moi-même, ma mère?

Air : *Mon honneur dit.*

Aurois-je cru que celui que j'adore,
Devoit ainsi me causer tant de maux?
Ah! je le sens, je l'aime plus encore...
Et le cruel m'arrache le repos;
Depuis le jour de notre mariage,
Fut-il pour nous un moment de bonheur?
Il est bien vrai, lorsqu'on entre en ménage,
L'amour s'éteint ou se change en froideur.

MATHURINE.

Air : *Gillot un jour trouva Lisette.*

Ma chère fille, prends courage:
Ton époux se repentira,

D

Et de ce trop sensible outrage,
Le ciel un jour te vengera :
Son sort différera du nôtre :
Car, des tems l'cours est inégal.....

(*En parlant.*) Eh ! ma foi :
Qui quitt' sa femme pour une autre,
Tombe souvent encor plus mal.

Tranquillise-toi et laiss' moi faire ; j'trouv'rions
p't-être les moyens de l'ramener à son devoir.

A L I N E.

Je désespère ! si ce n'est par la voix de la
nature.....

M A T H U R I N E.

Par la voix d'la nature ! expliqu'toi , mon
enfant.

A L I N E , avec ingénuité.

Le ciel vient d'accomplir mes vœux ! bientôt.
je serai mère.....

M A T H U R I N E , avec joie.

S'roit-il possible ? Aline ! ... ah ! que j't'embrasse..
(*Elle l'embrasse , puis dit à part.*) J'étois étonnée,
en effet , de c'que d'puis deux ans..... mais, comm'
dit le proverbe : vaut mieux tard que jamais. (*Haut.*)
Eh , ben , tiens , ça vient fort à propos , , et c'gage
précieux m'fait augurer qu'tu jouiras bentôt du
contentement et du bonheur. Mais..... j'apperçois ton
homme.

A L I N E .

Cachons-lui.

RÉCONCILIATION.

27

MATHURINE.

T'as raison : c'n'est pas l'moment d'y parler du
s'cret qu'tu viens de m'confier ; attendons les cir-
constances.

SCÈNE VII.

MATHURINE, ALINE, LICAS.

LICAS sortant de la ferme , il a son chapeau sur
la tête.

(A lui-même , et sans appercevoir Mathurine
et Aline.)

OUI , c'en est fait ! il faut que dans peu je
sois délivré du tourment que je ressens Il faut
qu'un autre himen m'engage et me fasse oublier le
passé et qu'enfin , je ne voie plus dans l'avenir
que des jours de félicité !

MATHURINE , lui frappant sur l'épaule .

Et tu f'rás ben.

LICAS , avec surprise
Dieux ! Mathurine. Aline.

MATHURINE.

Quand on est aussi malheureux que toi , on doit
chercher a's procurer l'bonheur , ça c'est juste .

LICAS .

Elles m'ont entendu !

Dij

MATHURINE, avec une ironie amère.

J'connais tes projets, ils sont beaux. . . . j'en félicite et les approuve. Tu es si à plaindre, qu'tu as droit de t'conduire comm' tu l'fais aujourd'hui . . . de t'séparer d'nous enfin. Tu veux quitter ta femme... oh ! j'sais pourquoi ; c'est parce qu'elle est bonne ménagère, qu'elle est sobre, économique, ben laborieuse, qu'elle a les plus grands soins d'toi. . . . qu'elle te rend la vie douce et agréable. . . .

LICAS.

Cessez de tenir ce langage ironique et n'gravéz pas.

MATHURINE, l'interrompant vivement

Oui, les torts que nous avons envers toi ? Nous aimons tant à t'faire du chagrin, qu'nous n'perdons pas un moment à t'en convaincre. D'ailleurs, moi, j'te déteste ; tout c'que j'ai fait pour toi, te l'prouve assez ; et ta femme ne t'aime pas ! . . . Non ; regarde-la, (lui montrant Aline qui pleure amèrement.) elle ne t'aime pas !

LICAS, à lui-même.

Situation pénible ! je suis tout hors de moi. . . .

MATHURINE.

Mais, qui te r'tient ici ? C'tableau n'peut toucher ton cœur dépravé. Aline n'est plus rien pour toi. . . . Vas, cours chercher une autre femme qui mérite mieux ta tendresse. . . . Tu es si aimable, tu as l'ame si tendre, tu as des sentimens si r'levés, que tu en trouveras vingt pour une ; tu trouveras aussi

RÉCONCILIATION.

29

des amis qui , comm' moi , comm' mon mari , qui t'a servi de père , te rendront les services les plus généreux. Et puis , Madame Verseuil , ta bienfaitrice , ne pourra s'empêcher d'applaudir à tes desseins. . . . Ils sont si louables , que tu n'crains pas ses r'proches....

LICAS , *indigné.*

Toutes ces raisons sont inutiles

MATHURINE.

Inutiles ! Ingrat ! ne crois pas qu'nous r'grettions ta perte. Nous serons ben contentes , lorsque nous n'taurons plus avec nous.

ALINE.

Ma mère , laissez-le ; il ne mérite pas seulement la peine qu'on lui parle.

LICAS , *à sa femme.*

Allez-vous aussi ?

ALINE.

Fuis loin de ces lieux ; nous ne voyons plus en toi qu'un être vil et méprisable !

LICAS , *s'éloignant en se cachant le visage de ses mains.*

O ciel !

MATHURINE.

Cours à la municipalité. . . . fais écrire ce qu'nous v'nons d'te dire , et , sur-tout , n'oublie pas d'aller voir l'objet qui doit te rendre heureux. (*A sa fille.*) Quand à toi , il n'faut plus penser à Licas.

A L I N E.

N'y plus penser, ma mère ! qu'exigez-vous de moi ?

M A T H U R I N E.

Mais, enfin, je n'vois aucun moyen qui puisse nous tirer d'embarras..... Ah ! bon dieu, ce qu'c'est qu'deux époux qui n'sont point d'accords ! si l'on connoissoit les peines et les tracas du ménage, on n'voudroit jamais s'marier.

S C È N E V I I I.

MATHURINE, ALINE, LICAS, MICHAU.

M I C H A U , dans le fond du théâtre.

L'OCCASION est favorable.... approchons.

A L I N E , l'apercevant.

Ma mère, voilà encore cet imbécille de Michau.

(Licas qui s'étoit éloigné, reparoît ; mais, appercevant Michau qui approche vers Mathurine et Aline, il reste au fond du théâtre, dans le dessein de voir et d'écouter.)

M A T H U R I N E .

Michau ? Eh oui, vraiment - c'est lui. Parguène, il me vient une idée : cet homme t'aime ; je me suis apperçu de ça, sachant, sans doute, qu'il est question

RÉCONCILIATION. 31

d'divorce entre toi et Licas, il se rend, p't-être, ici dans l'intention de t'parler d'son amour. Feins d'l'écouter et d'êtr' sensible à ses vœux.

A L I N E.

Vous n'y pensez pas, ma mère; je ne pourrai jamais répondre à tout ce qu'il me dira.

M A T H U R I N E.

J't'aid'rai.

A L I N E.

Mais, à quoi cela nous mènera-t-il?

M A T H U R I N E.

Eh! ça f'rapp'têtre queuu' chose sur l'esprit d'ton époux; qui sait même si sa vanité ne l'fera pas changer d'résolution.

M I C H A U , s'approchant, en faisant des réverences ridicules.

Bon jour, charmante Aline; vot' serviteur, madame Mathurine.

M A T H U R I N E.

Bon jour, voisin Michau.

M I C H A U , à Aline.

Toujours triste.... toujours dans la désolation?

A L I N E , soupirant.

Toujours!

M A T H U R I N E.

Quand on a des chagrins, monsieur Michau, l'œur fait la gaieté; il ne s'plait qu'avec la tristesse.

M I C H A U.

Je l'savons ben, mais, il faut prend' courage :
 L'chagrin n'est bon à rian. Ce s'roit ben dommagé
 qu'une si aimable parsonne languisi pus long-tems
 dans la douleur.

M A T H U R I N E.

Çertainement, ma fille n'mérite pas c'sort-là.

M I C H A U. *s'approchant d'Aline.*

T'nez, j'donnerions tout c'que j'possédons, pour
 que vous soyez heureuse et contente

A L I N E.

Vous êtes bien bon.

M I C H A U.

J'savons c'qui cause vot' affliction, et j'en connoissons
 aussi le r'mède.....

M A T U R I N E.

Vous en connaissez le r'mède, voisin ?

M I C H A U.

Assurément. D'abord, (*à Aline*) ce s'roit d'oublier.

A L I N E, *vivement.*

D'oublier

M I C H A U.

Oui : Licas, vot' époux.....

A L I N E, *avec sentiment.*

Ah ! il le mériteroit.

M I C H A U.

Il n'y r'garde pas d'si près, allez ly.. (*Avec mystère.*)

Il

Il courtise en s'cret une çartaine Justine....

A L I N E.

Comment?

M I C H A U.

Dans peu, dans peu, vous aurez d'ses nouvelles :
ensuite , ce s'roit d'faire un nouviau choix.

A L I N E.

Un nouveau choix? . . .

M A T H U R I N E.

Oui , monsieur Michau veut dire d' prendre un autre homme qui , par son amour et sa bonne conduite , te fasse goûter l'bonheur et la paix.

M I C H A U.

L'bonheur et la paix ! C'est ça, madam' Mathurine , et c't'homm'là n'est pas loin d'ici.

M A T H U R I N E.

Il n'est pas loin d'ici ? ah ! nous voudrions ben l'connoître , le voir , lui parler . . . pas vrai ma fille ?

(Elle la tire par le jupon.)

A L I N E , avec répugnance.

Oui , ma mère ; et en daignant recevoir ma main . . . il seroit sûr... de recevoir aussi... matendresse et ma foi.

M I C H A U , avec joie.

Ah ! tatigué . . . qu'est-ce que j'veans d'entendre ! Eh ben , eh ben , c'thomm'là , c'est vot' petit sarviteur.

M A T H U R I N E.

Comment , c'est vous , voisin Michau ?

E

LA DOUBLÉE

MICHAU.

Oui, voisine, c'est moi-même.

MATHURINE.

Mais, n'êtes-vous pas marié?

MICHAU.

J'lons été, vous l'savez ben; j'ne l'sis pus... j'ons
chassé ma femme.

MATHURINE.

Ça nous fait l' plus grand plaisir.

QUATUOR.

MICHAU.

Air: Ah! que je sens d'impatience.

Depuis ce tems, d'vous bell' Aline,

Apprenez que j'sis amoureux!

Vot' tourdur', vot' charmante mine,

Vot' nez fripon et vos biaux yeux,

Tout en vous dans mon âme,

A fait naître la flâme

De c'petit Dieu méchant,

Qu'est si puissant!

Si vous d'veniez un jour ma femme,

Morguenne! que j'serions content...

Jamais ne cessant,

D'être carressant,

Toujours tendrement,

Toujours vous aimant,

RÉCONCILIATION.

35

je serions galant,
Doux et complaisant,
Vraiment, vraiment, vraiment,
Aline! Aline! ah! queu plaisir charmant!

Air: *Lison dormoit dans un bocage.*

Si l'himen nous unit ensemble,
Vous jouirez d'un sort flatteur!

Ensemble.

MATHURINE. ALINE.

Oui, vous serez unis ensemble, | Oui, nous serons unis ensemble,
Vous jouirez d'un sort flatteur. | Nous jouirons d'un sort flatteur.

LICAS, dans le fond du théâtre.

Eh! quoi! ma femme, ce me semble,
Répond à ce vil séducteur?

Ensemble.

MATHURINE, à part. MICHAU. ALINE, à part.
Ah! quelle erreur! Dieux! quel bonheur! Ah! quelle erreur!

LICAS, seul.

Quelle douleur!

E ij

Ensemble.

MATHURINE.	MICHAU.	ALINE.
L'amouren ces lieux vous rassembles. <i>(A sa fille.)</i>	L'himen va nous unir ensemble.	Que deviendrai-je? hélas! je tremble...
A l'espérance du bonheur, Ma chère enfant, Livre ton cœur.	Hélas! cet espoir en chanteur, D'avance, réjouit Mon cœur.	Abandonnée à ma douleur, Il n'est plus pour moi de bonheur.

M I C H A U.

Air : *Du vaudeville du Maréchal Ferrant.*

Vous n'avez faire un choix meilleur,

Esprit, talens, gaieté, douceur

Sont réunis dans ma personne ;

N'ai-je pas du maintien, d's'attrait?

Ah ! vous n'veus r'pentirez jamais,

D'm'avoir donné vot' main, mignonne...

(Il lui prend la main.)

A L I N E , la retirant.

Doucement,

M I C H A U .

Qu'en c' moment

Un baiser soitle gage

Du bonheur qu'j'aurons en ménage.

(Il lui baise la main.)

L I C A S , toujours dans le fond.

Air : *Du vaudeville d'Annette et Lubin.*

Eh ! mais, quelle hardiesse....

Ciel ! j'étoffe de fureur!

RÉCONCILIATION.

37

MATHURINE, à sa fille.

Tu s'ras heureuse sans cesse.

MICHAU.

Comptez sur ma vive ardeur.

ALINE.

Ah! tout en vous m'intéresse!

Oui, vous êtes mon vainqueur;

Partageant votre ivresse,

Vous ferez mon bonheur.

Ensemble.

MATHURINE.

ALINE.

MICHAU.

Partageant son ivresse ,	Partageant votre ivresse ,	Partageant mon ivresse ,
Il fera ton bonheur.	Vous ferez monbon- heur.	Je ferai vot' bon- heur.

Même Air.

MICHAU, à part.

Grace à mon heureuse adresse ,
Maintenant je n'craignons plus rien.

MATHURINE, à Aline.

Chasse donc cette tristesse ,
Ma fille , tout ira bien.

Tous ensemble.

MICHAU, à part.

Agissons avec finesse , Qu' Licas n'sapperçoiv' de rien ;	Agissons avec finesse , Qu' Michau n'sapperçoiv' de rien ;
D'Alin' j'ons la tendresse , Oh ! jarni , ça va bien ,	Fais trêve à ta tristesse , Dans peu tout ira bien .

LICAS, à lui-même.

ALINE, à sa mère.

Dieux ! Aline me délaissé,
Elle rompt notre lien :
J'ai perdu sa tendresse,
Hélas ! je le vois bien.

Ces propos, cette finesse,
Tout cela ne sert à rien ;
Licas a ma tendresse,
Lui seul est tout mon bien.

MATHURINE.

Ma fille, rentrons ; allons réfléchir sur les propositions qu' vient d' nous faire le voisin.

ALINE.

Je le veux bien ma mère.

MATHURINE.

Au r'voir, voisin.

ALINE.

Bon jour, monsieur Michau. (Elle rentre.)

MATHURINE, bas à Michau.

Si elle se décide à se r'marier, lorsqu'elle sera libre,
soyez sûr d'obtenir la préférence. (Elle rentre.)

MICHAU.

Ben obligé, madam' Mathurine, ben obligé.....

SCÈNE IX.

MICHAU, LICAS.

MICHAU, se frottant les mains et sautant de joie.

Mes affair* sont ben avancées.... Aline tu s'rois
ma femme ? Michau s'roit ton époux ? Jarnil rian qu'd'y
penser, ça m' rend tout joyeux ! (d'un air sérieux.)

Madam' Babet , vous s'rez ben surprise quand vous varrez c'mariage-là vous vous direz comm' ça : (contrefaisant la voix de Babet.) Diantre ! y n'est donc pus possible d'prétendre à r'nouer avec toi ? Michau ! mon cher petit homme ! (reprenant son ton ordinaire.) et moi je répondrai à ça : ma ci-d'vent femme : j'non's pas pus faire autrement. Món amour pour Aline sa tendress' pour moi et pis d'ailleurs mais chut ; v'là Licas , faisons semblant de rian.

L I C A S , lui secouant la main.

Tu vas donc te remarier !

M I C H A U , avec surprise.

Oui , parbleu ! qui t'as déjà si ben instruit ?

L I C A S .

Oh ! quelqu'un. Et quel est le charmant objet que tu épouses !

M I C H A U , faisant l'important.

Ah ! ça ; c'est un s'crêt qu'il n' faut pas qu'on sâche sivite.

L I C A S .

Comment ! tu ne veux pas me le dire ?

M I C H A U .

Non , voirment.

L I C A S .

Eh bien ! je vais le deviner.

M I C H A U , riant.

L'deviner ! ah ! ça s'roit fort par exemple ; voyons un peu pour voir ?

L I C A S.

Tiens, c'est ma femme.

M I C H A U.

V'là qui s'appelle d'viner juste. (Avec joie.) Oui, mon ami, mon cher ami ! c'est ta p'tite Aline qu' j'allons épouser, et drès c'soir, si tu y consens.

L I C A S.

Qui, moi ! je consentirois à faire le malheur d'Aline ? je consentirois qu'elle épouse un butor, un imbécile de ton espèce ! ne l'espère pas.

M I C H A U.

Un butor.... un imbécile.... n' l'espèr pas....
Est-ce ty à moi qu'tout ça s'adresse, voyons ?

L I C A S, avançant sur lui.

Oui, àtoi, à toi-même : il t'appartient bien d'enjoler ma femme.... De quel droit, réponds ?

M I C H A U.

En v'là ben d'un autre à présent. Comment,
d' quel droit ? eh ! qu'timporte ?....

D U O. Air : *La Danse n'est pas ce que j'aime.*

Aline, m'aime ! je l'adore !

Je l'épouserai, . . . ,

L I C A S, (l'interrompant.)

Malheureux !

Quoi ! tu formerois, sous mes yeux,
Des nœuds que, d'avance, j'abhore.

Ensemble.

RÉCONCILIATION.

41

Ensemble.

M I C H A U.

Aline m'aime , je l'adore !
Et bientôt sa main et son cœur
Seront le prix du mon ardeur,
Seront le prix de ma constante
ardeur.

L I C A S , à part.

O ciel ! je t'aime donc encore ..
Puisque je sens naître en mon
cœur ,
La jalousie et la fureur
Oui , la fureur empêre de mon
cœur.

M I C H A U.

Même Air.

Mais , pourquoi te mettre en colère ?
Ne vas-tu pas t'en séparer ?

L I C A S .

Non ! oui , je vais m'en séparer.

M I C H A U.

Termine à l'instant cette affaire ,
A mon bonheur , Aline est chère !

Dépêche-toi de divorcer ,
Pour que je puisse l'épouser ,
Dépêche-toi , j'sis pressé d'l'épouser .

L I C A S .

Air : Chanson , chanson.

Voyez un peu la belle mine ,
Pour prétendre épouser Aline....

M I C H A U.

En vérité !

J'sis , mon bon ami , je l'espère ,
Aussi bien fait que toi , pour plaire
A la beauté .

F

LA DOUBBLE

L I C A S , avec impatience.

Air: Si des Galans de la ville.

Mets fin à ton bavardage :

Je te défends de l'approcher.

M I C H A U .

D e ly rendre mon hommage,

Morbleu ! tu n'peux m'empêcher

All' accueille ben ma flamme.

L I C A S , avec pitié.

Eh ! qui peut t'aimer , butor ? . . .

M I C H A U .

Aline , sera ma femme.

L I C A S .

Aline , est la mienne encor.

Ensemble. Vivement.

L I C A S .

M I C H A U , à part.

La colère me transporte !	La colère le transporte
Tiens , Michau , va-t-en , crois-	Il me menace , ma foi
moi ;	
Je vais , le diable m'emporte ,	Fuyons , le diable m'emporte ,
Tomber à l'instant sur toi .	Il n'y fait pas bon pour moi ,

Michau va pour sortir.

U A N D I M

SCÈNE X.

*Les Précédens, JUSTINE.**Elle est entrée un peu avant la fin du Duo.**JUSTINE, riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! c'est bien joli, de disputer comme cela, monsieur Licas....

LICAS.*(A part.) Dieux ! Justine, ici ?***MICHAU, à part.***Jarni ! c'est son amoureuse.***LICAS.***Eh, bon jour, mademoiselle Justine.**JUSTINE, faisant la révérence.**Bon jour, monsieur Licas.***MICHAU.***All' est, ma foi, gentille.***LICAS.***Qui me procure l'avantage de vous voir ?***JUSTINE.**

Mais, des ordres que j'apporte, de la part de madame,
à Mathurine, la veuve de Gerard, qui étoit son fermier.
Vous allez m'enseigner sa demeure.

L I C A S.

Volontiers ; et comment se porte-t'elle, mamarraine ?

J U S T I N E.

Oh ! toujours bien , monsieur Licas : elle vient passer la belle saison à la campagne ; et comme tout son monde est occupé , monsieur Laurent m'a prié de faire la commission dont elle l'avoit chargé , et je m'en acquitte , comme vous le voyez .

L I C A S.

Vous êtes si obligeante .

J U S T I N E , souriant .

Vous vous disputiez , je crois , lorsque je vous ai apperçus ?

M I C H A U .

Oui , nous nous disputions .

J U S T I N E .

Contez-moi donc le sujet de votre querelle ; je vous accorderai , j'en suis sûre ; pardonnez ma curiosité , monsieur Licas ; vous le savez bien , quand il y a comme cela , quelque médisance entre les serviteurs de madame , oh ! cela ne manque pas , c'est toujours moi qui les réconcilie .

M I C H A U .

Puisqu' c'est ainsi , mamzell'e , j'allons vous mettre au fait : vous paroissez avoir d'l'esprit , du bon sens ; par conséquent , vous varrez qui d'nous deux a tort ou raison ; vous varrez , vous varrez . . .

RÉCONCILIATION. 45

LICAS, à part. MITTEU

L'animal ! il va tout lui découvrir . . .

MICHAU.

Monsieu m' défend d'approcher çall' qui . . .

LICAS. II

Michau... Michau.. cela n'est pas nécessaire; Justine,
n'y comprendra rien . . .

MICHAU.

Oh! qu'si fait.

JUSTINE.

Eh bien ! voyons, j'écoute.. (à part:) Comme Licas
paroît embarrassé.

MICHAU.

V'là qu'm'y v'là, mamzell'; d'abord, il faut qu'vous
sachiez que j'somm' séparé en règle d'avec ma femme
Babet, la fille d' Jean , Pierre , Guillaume , Eustache ,
Valentin et d'Marie , Jacqueline , Françoise . . .

JUSTINE, l'interrompant.

Bon, bon; après . . .

MICHAU.

C'étoit un dragon qui m'faisoit sécher sur pied ; ainsi
j'ons bén fait.

LICAS, faisant des signes à Michau.

Michau ! . . .

MICHAU.

Appernez aussi ; qu'monsieu Licas va s'séparer de
l'même d'avec la sienne, . . .

J U S T I N E , avec le plus grand étonnement .

Il est marié ! ...

M I C H A U .

Vous ne l'saviez pas ?

L I C A S , à part .

Le maudit indiscret !

M I C H A U .

Il va donc divorcer .

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Quand on ne s'accorde pas bien ,
Le divorce est très-nécessaire ;
Pour former un autre lien ,
On se sépare sans colère .

J U S T I N E , les yeux sur Licas .

Même Air .

Le divorce ne sert à rien ,
Aux yeux de la délicatesse ,
Puis , un couple qui s'aime bien ,
Ne trahit jamais sa promesse .

M I C H A U .

Si ben donc qu' sa femme d'viendra là mienne ,
drès qu'il ne s'ra plus son mari .

J U S T I N E .

Comment ! vous l'épouseriez ;

M I C H A U .

Oui , palsangué ! c'est une affaire arrangée entr'all .

RÉCONCILIATION.

47

et moi : par ainsi, (*Montrant Licas*) n'est-ce pas
ly qui a tort ?

J U S T I N E.

Oh ! oui , très-grand tort.

L I C A S , à part.

Je suis sur les épines

M I C H A U.

Puisqu'il a tort et que j'ons raison , j'courrons de
ce pas instruire tout l' village du bonheur qui m'attend.

(Il sort en sautant.)

S C È N E X I.

L I C A S , J U S T I N E.

L I C A S , à lui-même.

E L L E va me parler que lui dire ?

J U S T I N E.

Licas !

L I C A S .

Justine !

J U S T I N E.

Licas , vous m'avez trompée !

L I C A S .

Il est vrai ! mais le malheur dont je suis accablé
doit me servir d'excuse.

J U S T I N E.

Ce n'est point vous , qui êtes malheureux ; tout
me le prouve ; c'est votre femme c'est elle qui
a le droit de se plaindre de vous ; et non vous ,
celui de vous plaindre d'elle .

LICAS.

Eh quoi ! vous croiriez ?

JUSTINE.

Laissez-moi

LICAS.

Daignez m'entendre

JUSTINE.

Laissez-moi , vous-dis-je Rien ne peut vous justifier. Est-ce ainsi qu'un honnête homme se conduit ? Allez , vous ne m'inspirez plus que du mépris.

LICAS , avec confusion.

Où porter mes pas ? où cacher ma honte et mon désespoir ? . . . Ah ! que je suis infortuné ! tout me confond ! Que faire ? que résoudre ? . . . (Il sort .)

SCÈNE XI I.

JUSTINE , seule.

IL s'en va Le trompeur ? il est marié et je l'ignorois et il me faisoit les doux yeux et il me disoit , qu'il m'aimoit ; que je serois sa femme et que ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! que les hommes sont méchans et qu'une jeune fille est à plaindre , si elle n'a pour elle la raison et la vertu.

Air : *Faut attendre avec patience.*

Licas est un traître , un volage ,
Il m'abusoit hélas ! hélas !

Mais ,

Mais je méprise cet outrage,

(*Avec dépit.*)

Franchement, je ne l'aimois pas.

Dans le triste siècle où nous sommes,

Fillette, pleine de candeur,

Ne peut trop se fier aux hommes,

Sans risquer souvent son honneur.

Même Air.

Pour triompher d'un cœur novice,

Malgré maint propos séducteurs,

Les perfides, avec malice,

Cachent leurs pièges sous des fleurs:

Non, jamais ils ne font paroître

Ce qu'ils sont véritablement;

Mais, dès qu'on vient à les connaître,

On se voit trompé clairement.

SCÈNE XIII.

JUSTINE, MATHURINE, ALINE, *sortant de la Ferme*; ROBERT, MICHAU, LICAS, *paroissant dans le fond du Théâtre.*

ALINE.

OUI, ma mère, je suivrai vos conseils.

MATHURINE.

Tu t'en trouvras bien, mon enfant; j'ai d'l'expérience,
et à mon âge, on sait c' qu'on dit et c' qu'on fait.

ROBERT, dans le lointain.

Approchons.

JUSTINE, à elle-même.

C'est sûrement là, la femme de Licas! Comment!
mais, elle est avec Mathurine à qui j'ai besoin de

parler... Abordons-les, et avant de leur communiquer le sujet de ma visite, cherchons à les rassurer sur mon compte.

L I C A S , bas à Robert.

Justine est avec ma femme et sa mère... Je tremble.

R O B E R T .

C'n'est pas l'instant d' nous montrer ; cachons-nous derrière ces arbres et écoutons.

J U S T I N E , approchant timidement.

Madame , n'est-ce pas vous qui êtes la femme de Licas ?

A L I N E .

Oui , que me voulez-vous ?

J U S T I N E .

Vous dire que je viens de voir votre époux....

A L I N E , vivement.

Vous l'avez vu ? mon époux ! où est-il ?

J U S T I N E .

Je ne sais où il est maintenant ; mais , ce que je n'ignore pas , c'est qu'il vous cause bien du chagrin.

A L I N E , avec douleur.

Oh ! bien du chagrin !

J U S T I N E .

Ainsi que moi , peut-être ? ..

A L I N E .

Que voulez-vous dire ?

J U S T I N E .

Ah ! c'est bien sans le vouloir , je vous assure.

RÉCONCILIATION.

5x

MATHURINE.

Expliquez-vous mieux....

JUSTINE.

Je suis Justine, la protégée de madame Verseuil.

MATHURINE.

Eh ! c'est vrai ; j'veus r'connoissons.

ALINE.

Comment ! c'est vous , Justine ?....

MATHURINE.

Ah ! oui c'est donc à vous qu'monsieur Licas conte des douceurs ?

JUSTINE.

J'ignorois qu'il fût marié ; et le croyant libre et bien intentionné, je l'avouerai, je l'ai écouté, avec plaisir, chaque fois qu'il est venu voir sa maraine ; vous le savez, quand on est jeune, on aime à s'entendre dire de jolies choses : mais, je viens de découvrir le mystère ; et la raison a aussi-tôt détruit le peu d'impression que Licas avoit faite sur mon âme ; dès-lors, je ne vois en lui qu'un homme plus à plaindre que coupable.

ROBERT, *dans le fond.*

Elle a bon cœur.

JUSTINE, *à Aline.*

Ainsi, soyez tranquille ; loin de vouloir votre malheur, je desire ardemment que Licas reconnoisse ses torts et qu'il se réconcilie avec vous.

G ij

SCÈNE Dernière.

Les précédens, BABET.

BABET, entrant précipitamment.

OU est-il, où est-il ? c'vaurien qui va se r'marier ?
voyons un peu s'il ne m'écou'tras pas à la fin... (*A mattharine, Aline et Justine.*) Ah ! vous v'là vous autres ?
Eh ben ! vous m'en direz p't'êtr' des nouvelles ?
(à *Aline.*) vous, sur-tout ; on dit qu'c'est vous qu'il va épouser ?

ALINE.

Moi ? on se trompe.

BABET.

Comment ! Michau, n'veux épouse point ?

ALINE.

Nullement ; c'est un conte fait à plaisir.

MICHAU, dans le fond.

La p'tite trompeuse !

BABET, avec joie.

Un conte ? ah ! j'respire.

ALINE, avec sentiment.

Et d'ailleurs, si j'avois le malheur de perdre Licas,
pourrois-je jamais l'oublier !

BABET.

Ça m'auroit désespérée, voyez-vous; car, c'méchant homme... j' nons pas cessé d'l'aimer ; ben au contraire,
d'puis qu'je n'somm'pus ensemble, c'est pis qu'un sort

RÉCONCILIATION.

53

j'l'aimons encore mille fois d'avantage , et s'il n'se
racomode pas bentôt avec moi , j'sis une femme perdue..
parc' que t'nez , on a biau faire ; quand ça tiant au cœur ,
c'est pus fort qu'soi

[M A T H U R I N E.]

Il n'faut pas vous affliger ainsi ; faites comm' ma fille ,
prenez courage.

B A B E T.

Mais quoi ?... est-ce que Licas veut absolument ! . .

A L I N E.

Je ne le vois que trop ! ... il me fuit , il m'abandonne !

B A B E T , se recriant.

N' faut pas s'en étonner , il suit les biaux principes
de c' vaurien d' Michau.

A L I N E , avec sentiment.

Il ignore qu'il est père

L I C A S , bas et à part.

Qu'ai-je entendu !

A L I N E.

Et que son absence peut donner la mort à deux êtres
aussi innocens que malheureux

Air : *Lise chantoit dans la prairie.*

Reviens , cher époux que j'adore ,

Ramène la paix dans mon cœur ;

Reviens , il en est tems encore ,

Je te pardonne ton erreur :
 Las ! ne m'as-tu donc rendu mère ,
 Que pour agraver mon malheur !
 Reviens , touché de ma misère ,
 A ton fils rends un tendre père.

QUATUOR. Même Air.

ALINE, avec abandon.

Sous le coup affreux qui m'opresse ,
 Je vais expirer de douleurs !

MATHURINE.

BABET.

Pourquoi te chagriner sans | Pourquoi vous chagriner sans
cesse ? cesse ?

JUSTINE.

Que l'amitié sèche vos pleurs !

ALINE.

Son absence me désespère !

JUSTINE, à part.

Dieux ! que les hommes sont trompeurs !

ALINE.

Licas , touché de ma misère ,
 A ton fils rends un tendre père.

Ensemble.

MATHURINE.

BABET, JUSTINE.

Rassure-toi , bientôt , j'espère , | Rassurez-vous , bientôt , j'espère ,
 Nous ferons cesser la misère . Qu'il fera cesser vot' misère .

(Pendant le Quatuor, Robert, Licas et Michau se sont
 avancés pas à pas.)

RÉCONCILIATION. 35

LICAS hors de lui, et s'échappant des bras de Robert.

Ah ! c'en est trop . . . Je ne saurois, plus long-tems, résister à ce tableau qui me tue ! (Il se jette à leurs pieds et les embrasse.)

ALINE, MATHURINE, le relevant.

Mon cher Licas ! mon cher fils !

LICAS.

O doux momens ! vous me pardonnez ! je retrouve votre amour . . . votre tendresse . . . votre estime . . .

ALINE, tendrement.

Méchant ! tu ne les avois jamais perdus !

LICAS, avec sentiment.

Ah ! combien ces mots me font connoître la grandeur de mes fautes.... O mon épouse ! ô ma mère ! oubliez-les.... Mon repentir est sincère, et les larmes que vous me voyez répandre, vous prouvent tout le plaisir que j'ai de me revoir dans vos bras !

MICHAU.

Ça me fait pleureraussi, moi. Tians, Babet, puisqu'tu t'trouves là fort à propos, j'ons envie d'imiter leur exemple ; qu'en dis-tu ?

BABET.

Ma fine, j'dis qu'tu n'peux mieux faire. Oublions l' passé et vivons désormais comm' deux tourterelles.

MICHAU.

Comm' deux tourterelles . . . t'as raison, not' femme ! embrassons-nous.... (ils s'embrassent.) et v'là la paix faite.

56 LA DOUBLE RÉCONCILIATION.

ROBERT,

Je suis charmé d'voir s'effectuer cet heureux changement.

LICAS.

C'est à toi que nous le devons. Oh! mon ami! mon digne et respectable ami! comment t'exprimer ma reconnoissance?

ROBERT.

Ne cess' pas d'être heureux, en faisant le bonheur d'Aline, et je serai bien payé du foible service que j't'ai rendu. . . .

Air : *Un Soldat, par un coup funeste.*

Vivant en bonne intelligence,
Et sans cesse restant unis;
Bientôt, d'une heureuse alliance,
Vous saurez apprécier les fruits:
Amis, plus de peine;
Pour le bien d'l'une et l'aut' moitié,
Après l'amour, le bonheur amène,
L'estime et la douce amitié.

To us, en chœur.

LICAS, ALINE, MICHAU, | ROBERT, JUSTINE, |
BABET. | MATHURINE.

Banissons la peine. | Banissez la peine.
Pour le bien d'l'une et l'aut' moitié,
Après l'amour, le bonheur amène
L'estime et la douce amitié.

F I N.

B. DUPONT DE LILLE.

